

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 2 (1927)

Heft: 9

Artikel: Gefährliche Auffassungen = Opinions dangereuses

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-705069>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Der Schweizer Soldat & Le Soldat Suisse

Organ der Wehrmänner aller Grade und Heeresklassen - Organe des Soldats de tous rangs et de toutes les classes de l'armée

Herausgegeben von der Verlags-Genossenschaft „Der Schweizer Soldat“ - Edité par la Société d'édition „Le Soldat Suisse“

Abonnementspreis : Ohne Versicherung Fr. 5.50 pro Jahr. Mit Unfallversicherung bei der Basler Lebensvers.-Ges. in Basel Fr. 7.50 pro Jahr u. Fr. 1.- für die Police Prix d'abonnement : Sans assurance fr. 5.50 par an. Avec assurance en cas d'accident par La Baloise, Comp. d'ass. sur la vie, à Bâle fr. 7.50 par an et fr. 1.- p. la police d'ass.



Redaktion - Rédaction : Dr. K. F. Schaefer, Zürich. Erscheint jeden zweiten Donnerstag. Parait chaque second jeudi.
Druck und Administration - Imprimerie et Administration : Arnold Bopp & Co., Zürich, Sihlstr. 45, Tel. Selinau 36.64.



Gefährliche Auffassungen.

Vor mir liegt die Einladung des Stiftungsrates der schweizerischen Nationalspende für unsere Soldaten und ihre Familien zur diesjährigen Stiftungsversammlung auf Sonntag, den 25. September, im Grossratssaal in Luzern. Als Beilage ist dem Jahresbericht 1926 die Kopie eines Briefes des Schweizerischen Bundesfeierkomitees an den Fürsorgechef der Armee, Herrn Oberst i. Gst. Feldmann, datiert vom 15. Juli 1927, beigelegt, der nicht nur meine volle Aufmerksamkeit als Mitglied der Stiftungsversammlung in Anspruch nimmt, sondern meinen Widerspruch als Angehöriger der Armee herausfordert. Der Brief ist die Antwort auf ein Gesuch des Fürsorgechefs der Armee, das Erträgnis einer zukünftigen Bundesfeiersammlung der schweizerischen Nationalspende zuzuführen. Es heißt darin:

« Wir brauchen wohl nicht besonders zu betonen, dass der gesamte Vorstand den Bestrebungen Ihrer Institution durchaus sympathisch gegenübersteht. Das hat er durch seine Teilnahme an der Sammlung des Jahres 1918 bewiesen. Aber noch wichtiger als die Einstellung des Vorstandes zur Sache ist bei der Wahl der Zweckbestimmung die « Volksstimme ». Unsere Aktionen wenden sich in gleicher Weise an alle Landesteile und an alle Kreise der Bevölkerung; wir müssen darum darnach trachten, Ziele zu wählen, die gleichermaßen überall Interesse finden. Nun fürchten wir, dass bei einer Sammlung für ein militärisches Fürsorgewerk dies nicht der Fall wäre. Nicht nur lehnen grosse politische Parteien alles, was auch nur im entferntesten mit dem Militär im Zusammenhang steht zum vornherein ab, auch in bürgerlichen Schichten hat als Folge des Weltkrieges eine grosse Militärmüdigkeit Platz gegriffen. Dazu kommt, dass man vielfach auch in Kreisen, die durchaus nicht als militärfreindlich gelten dürfen, die Auffassung vertritt, es wäre Aufgabe des Staates für diejenigen zu sorgen, die durch den Militärdienst in Not gekommen sind. »

So wäre unseres Erachtens heute eine Sammlung zu dem genannten Zweck zum vornherein zu einem Misserfolg verurteilt. Dieser Gefahr dürften wir unsere Organisation nicht aussetzen, daher der ablehnende Bescheid auf Ihr Gesuch.

Wir hoffen, Sie werden sich diesen Gründen nicht verschließen; sie sind nach der einstimmigen Auffassung des Vorstandes derart, dass er Ihrem Gesuch nicht Folge geben konnte. »

Wir wollen uns mit dem schweizerischen Bundesfeierkomitee nicht auseinandersetzen darüber, wie die Sammlungsergebnisse anzuwenden sind, weil es schliesslich besser wissen muss, auf welche Art dies am zweckmässigsten geschieht. Was uns aber in diesem Antwortschreiben schmerzlich auffällt, das ist die darin zum Ausdruck kommende Auffassung, unsere Armee sei nicht populär genug, dass man wagen dürfte, ihr so segensreich wirkendes Fürsorgewerk zu unterstützen. Sie war populär genug 1918, als sie die vorangegangenen Jahre den Einbruch fremder Armeen verhinderte, dem Lande das Schlimmste erspart und ermöglichte, dass Handel und Wandel sich ruhig weiter entwickeln konnten auf unserer kleinen Friedensinsel mitten im lodernden Weltbrand. Sie war populär genug in jenen unheilvollen Tagen des Generalstreiks, wo sie Umsturzversuchen energisch Einhalt gebot und den Untergang unserer Staatsform verhinderte, wo sie Milliardenwerte von Banken, Industrieunternehmungen und Privaten be-

Opinions dangereuses.

J'ai devant moi l'invitation du conseil de fondation du Don national suisse pour nos soldats et leurs familles, invitation pour l'assemblée de fondation de cette année qui aura lieu dimanche le 25 septembre dans la salle du Grand Conseil à Lucerne. Annexée au rapport annuel pour l'exercice 1926 se trouve la copie d'une lettre, datée du 15 juillet 1927 et adressée par le comité pour la Fête Nationale suisse au chef du service de prévoyance de l'armée, le colonel de l'E.M. Feldmann. Cette lettre éveille mon attention dans ma qualité de membre de l'assemblée de fondation mais de plus elle provoque mon opposition comme membre de l'armée.

Voilà quelques passages de cette lettre qui est la réponse à une demande formulée par le chef de la prévoyance de l'armée de vouloir destiner la collecte d'une des Fêtes Nationales futures au Don national suisse :

« Nous n'avons, certes, point besoin de vous affirmer que tous les membres de notre comité poursuivent avec sympathie les efforts de votre institution. Preuve en est la participation à la collecte de l'année 1918. Mais pour statuer sur la destination des fonds « l'opinion publique » est plus importante que les sympathies des membres du comité. Nos actions s'adressent d'une manière égale à toutes les parties de notre patrie et à toutes les classes de sa population; nous sommes donc obligés de choisir des destinations qui rencontrent partout le même intérêt. Mais nous craignons que ce ne serait pas le cas quand il s'agirait d'une collecte en faveur d'une institution de prévoyance militaire. Non seulement de grands partis politiques refusent catégoriquement de participer à toute action qui serait en contact même superficiel avec l'armée, mais des milieux bourgeois mêmes montrent une grande fatigue militaire, suite de la guerre mondiale. De plus encore un grand nombre de personnes que l'on ne peut classer parmi les gens hostiles à l'armée sont de l'avis que la prévoyance pour les citoyens devenus nécessiteux par suite du service militaire devrait être une des tâches de l'Etat. »

Nous estimons donc qu'actuellement une collecte en faveur du but précité devrait nécessairement rencontrer un échec. Nous ne pouvons exposer notre institution à un tel danger, ce qui explique notre réponse négative à votre demande.

Nous espérons que vous comprendrez facilement nos raisons; le comité a été unanime à prononcer son opinion de ne pouvoir donner suite à votre demande. »

Nous ne voulons pas entrer en discussion avec le comité de la Fête Nationale suisse sur la question de la destination des fonds recueillis par sa collecte; le comité doit savoir mieux que nous comment distribuer ces sommes. Mais ce qui dans cette réponse nous fait de la peine, c'est l'opinion y exprimée que notre armée ne serait pas assez populaire pour pouvoir oser de soutenir une œuvre de prévoyance militaire. Avant 1918 elle a pourtant été assez populaire quant elle évitait l'invasion d'armées étrangères, épargnait le pire à notre pays et permettait que le commerce et l'industrie ont pu se développer aisément dans notre petite île de paix entourée par les flammes de la guerre. Elle a été assez populaire lors des journées désastreuses de la grève générale en 1918 lorsqu'elle arrêtait énergiquement les essais de révolution et évitait la chute de notre démocratie en protégeant des valeurs de banques, industries

schützte und das Land vor dem Chaos rettete. Damals war sie sogar wohl den Herren jener bürgerlichen Kreise volkstümlich genug, die sie heute als **Fremdkörper** in unserm Volke betrachten. Wie kurz doch die **Gedächtnisse** der Menschen sind! Wie engherzig und kleinmütig sie doch werden können zu Zeiten der Ruhe und des Friedens! Welches Anstosses bedarf es wohl wieder, um derartige bedauerliche Auffassungen zu korrigieren?

Die Antwort der Herren vom schweizerischen Bundesfeierkomitee ist auch materiell unstillhaltig. Gewiss gibt es eine « Volksstimme » die für die Zweckbestimmung der Bundesfeiersammlung ins Gewicht fällt. Es ist die Stimme der gleichen Bevölkerungsschichten, die die Bundesfeier an und für sich ablehnen, die in ihr eine durchaus unnütze und widerliche Demonstration des schweizerischen Bürgertums sehen. Diese extremen Elemente lehnen darum auch die Mitwirkung an allen Sammlungen grundsätzlich ab, die mit dieser « demonstrativen Bettelei der Bourgeoisie » zusammenhängen, gleichgültig, für welche Zwecke sie bestimmt sind. Die grosse Masse der links orientierten Parteien aber geht in der klassenkämpferischen Praxis nicht so weit und unterstützt Bundesfeiersammlungen, weil sie wiederum der Allgemeinheit oder der Wohlfahrt Bedürftiger zufließen. Diese Volksmasse denkt klar genug, um zu erkennen, dass auch eine Sammlung für das grosse Fürsorgewerk der Armee nicht der Entwicklung des « Militarismus » dient und nicht der besitzenden Klasse zu kommt, sondern alle Volksschichten erreicht, weil sie alle zum Schutze des Landes herangezogen werden. So halte ich es für durchaus wahrscheinlich, dass im Falle einer Sammlung für die Nationalspende das Schweizervolk nicht anders handeln wird als in den letzten Jahren. Es ist sogar zu erwarten, dass allfällige Befehle politischer Demagogen, die den Erfolg beeinträchtigen sollen, von den Massen nicht sehr beachtet werden.

Das Schlagwort von der « Militärmüdigkeit » dürfte nun so alsgemach aus dem Sprachgebrauch verschwunden. Es ist gar zu bequem, um auch in bürgerlichen Kreisen die wahre Gesinnung zu verdecken, die hinter dem Mäntelchen der Militärmüdigkeit allgemein schlecht entwickelten Opfersinn und mangelhafte Auffassung der Pflichten gegenüber Staat und Allgemeinheit birgt. Wer übrigens heute mitten in der Arbeit für die Armee drin steht, der erkennt klar, dass das Märchen von der Militärmüdigkeit nur dort noch gerne geglaubt wird, wo man den Militärdienst als Erziehungsschule ausgezeichneter Art ablehnt. Man gehe heute einmal auf einen Waffenplatz, wo junge Schweizerbürger zur Rekrutenschule einrücken, man erkundige sich nach der Stimmung unter den Soldaten in den Wiederholungskursen, man vergewissere sich, wie die meisten unserer Landwehrsoldaten einen Wiederholungskurs eigentlich herbeisehnen, und man wird erkennen, dass die « Militärmüdigkeit » nur in den Köpfen jener Uebergescheiten spukt, die noch gar nie Militärdienst geleistet haben oder dann eben überzeugte Antimilitaristen sind. Diese Sorte von Leuten aber werden für die Sache doch nicht entscheidend sein! Die Militärmüdigkeit hat in den ersten Jahren nach dem Weltkrieg eine Rolle gespielt, und es ist ihr damals eine übertriebene Rücksicht gewidmet worden. Heute kann sie als überwunden gelten; sie künstlich fördern und erhalten zu wollen steht dem Bürgertum in erster Linie nicht gut an.

Das Argument, « dass man vielfach auch in Kreisen, die durchaus nicht als militärfeindlich gelten dürfen, die

et personnes privées s'élevant à des milliards et en sauvant notre pays du chaos. A ces moments probablement elle a été assez populaire aux yeux des messieurs des milieux bourgeois qui la considèrent aujourd'hui comme **corps étranger** dans notre peuple. Que la **mémoire** des hommes est courte! Que les gens, dans les temps de tranquillité et de paix, peuvent devenir étroits de cœur et découragés! Quel sera le nouveau choc qui corrigera de telles opinions regrettables?

Même au point de vue matériel la réponse des membres du comité pour la Fête Nationale ne peut tenir de bout. Certainement « l'opinion publique » ne peut être mise de côté quand il s'agit de la destination de la collecte à l'occasion de la Fête Nationale. Mais c'est la même « opinion publique » des milieux de notre peuple qui décline la Fête Nationale comme telle et qui n'y voit qu'une démonstration inutile et repoussante de la bourgeoisie suisse. Ces éléments extrémistes refusent donc catégoriquement toute participation à une collecte en rapport avec cette « mendicité démonstrative de la bourgeoisie » en ne tenant aucun compte de leur destination. Mais le gros des partis orientés à gauche ne va pas si loin dans l'application de la lutte des classes; il soutient au contraire les collectes de la Fête Nationale puisqu'elles sont au profit de tous les citoyens ou servent à la prévoyance des indigents. Cette partie de notre peuple sait très bien qu'une collecte en faveur de la grande œuvre de prévoyance de notre armée ne sert point au développement du « militarisme » et ne revient point à la classe des capitalistes, mais qu'elle est destinée pour tous les milieux du peuple, étant donné que toutes les classes sont appelées à la protection du pays. Il me semble donc vraisemblable que le peuple suisse n'agira point autrement en cas d'une collecte en faveur du Don national qu'il a agi toutes ces années passées. On peut même s'attendre à ce que les ordres émanant éventuellement de démagogues politiques et essayant de diminuer le succès de la collecte, ne seraient guère écoutés par les grandes masses.

Quant à la « fatigue militaire » j'estime que ce mot devrait lentement disparaître du vocabulaire. Il est par trop commode pour suppléer même dans des milieux bourgeois un caractère véritable qui cache sous le manteau de la « fatigue militaire » une absence générale du sentiment de sacrifice et une conception néfaste des devoirs à l'égard de l'Etat et de la communauté. D'ailleurs celui qui s'occupe constamment du travail dans l'armée voit bien que la légende de la « fatigue militaire » ne trouve des croyants que dans les milieux qui ne reconnaissent pas le service militaire comme école d'éducation de premier ordre. Que l'on se rende compte sur les places d'armes au moment de l'entrée de jeunes citoyens suisses dans l'école de recrues, que l'on étudie un peu l'esprit des soldats dans les cours de répétition, que l'on remarque que la plupart de nos soldats de la landwehr attend avec une impatience véritable les cours de répétition — et l'on saura que la « fatigue militaire » n'existe que dans les cervaux des trop intelligents qui n'ont jamais fait de service militaire ou qui comptent parmi les antimilitaristes convaincus. Mais cette catégorie là n'apportera guère la décision pour notre cause. Les premières années d'après-guerre la « fatigue militaire » a joué son rôle; on l'a traitée avec trop d'indulgence à ce moment-là. Aujourd'hui elle peut être considérée comme vaincue; la vouloir fortifier et maintenir par des moyens artificiels n'est en premier lieu certainement pas l'affaire de la bourgeoisie.

Auffassung vertritt, es sei Aufgabe des Staates, für diejenigen zu sorgen, die durch den Militärdienst in Not gekommen sind, » kann ebenfalls nicht anerkannt werden. Genau mit dem gleichen Recht kann schliesslich festgestellt werden, dass es Pflicht des Staates wäre, für invalide Krankenschwestern zu sorgen, die im Dienste für die Allgemeinheit ihre Gesundheit geopfert haben, dass er auch die Sorge für krüppelhafte oder bildungsunfähige Kinder, für Taubstumme und Blinde übernehmen müsse. Die Pflicht, diesen Armen durch Mildtätigkeit zu helfen, wird durchaus nicht überall anerkannt und doch sind für diese Zwecke ganz gute Ergebnisse erreicht worden. Warum soll eine Sammlung keine Sympathie geniessen, die berufen ist, Not zu lindern, die entsteht bei der Ausübung einer Bürgerpflicht, wo im Interesse des Staates der Einzelne ein früher selbstverständliches, heute als Last verschrienes Opfer bringen muss?

Mit den vom Bundesfeierkomitee angeführten Gründen operieren zu wollen, halte ich für **nicht ganz ungefährlich**. Sie anerkennen, bedeutet Konzessionen machen nach jener Seite hin, die die Armee aus dem Grunde bekämpft, weil sie die Erhaltung des Staatswesens schützt, das man zu Fall bringen möchte. Sind die bürgerlichen Schichten des Volkes aber erst einmal so weit in ihrer Auffassung, dass sie sich fürchten, entschlossen und offen für die Armee einzutreten, sind wir erst einmal so weit, dass wir nicht mehr wagen dürfen, das grösste und am segensreichsten wirkende Fürsorgewerk der Armee zur Unterstützung zu empfehlen; dann brauchen wir uns sicher nicht zu wundern, wenn sich die Gegner von Staat und Armee mit allen Mitteln Gehör verschaffen. Dass der Wille zur Wehrhaftigkeit sogar in leitenden und einflussreichen Kreisen **10 Jahre nach dem Weltkrieg** auf diesem tiefen Stand angelangt ist, halte ich für recht bedenklich. Der mangelnde Wehrwille hat unser Land vor mehr als einem Jahrhundert an den Rand des Abgrundes gebracht, er hat andere Völker im Verlaufe der Weltgeschichte zu ungezählten Malen schwere Blutopfer gekostet, er kann auch uns nicht weniger verhängnisvoll werden. Die geistige und moralische Stützung der Armee als Instrument zur Staatserhaltung bedarf der Aufmerksamkeit auch der **Intelligenz** unseres Landes. Wir hoffen, dass die Spitzen des schweizerischen Bundesfeierkomitees in dieser wichtigen, ich möchte sagen, in gewissem Sinne sogar entscheidenden Frage das letzte Wort noch nicht gesprochen haben.

Möckli, Adj.-U.-Of.

Nous ne pouvons également reconnaître l'argument « qu'un grand nombre de personnes que l'on ne peut classer parmi les gens hostiles à l'armée sont de l'avis que la prévoyance pour les citoyens devenus nécessiteux par suite du service militaire devrait être une des tâches de l'Etat. » Avec le même droit on pourrait finalement prétendre que la prévoyance pour les gardes-malades invalides ayant sacrifié leur santé au service de la généralité rentre dans les devoirs de l'Etat et que celui-ci devrait prendre soin également des enfants estropiés ou inéducables, des sourd-muets et des aveugles. L'obligation d'aider ces pauvres et d'améliorer leur misère n'est point reconnue par tout le monde et pourtant les résultats obtenus pour ces indigents sont très respectables. Pourquoi une collecte ne rencontrerait-elle point de sympathies parcequ'elle est appelée de diminuer une misère créée par l'accomplissement d'un devoir de citoyen, exigeant dans l'intérêt de l'Etat un sacrifice qui autrefois a été considéré comme tout naturel et qui aujourd'hui est décrié comme charge?

Opérer avec un raisonnement tel qu'il a été évoqué par le Comité pour la Fête Nationale n'est pas sans danger. Reconnaître ce raisonnement peut signifier: faire des concessions aux milieux qui luttent contre l'armée puisqu'elle représente un moyen de protection de l'Etat que l'on voudrait renverser. Si les classes bourgeoises de notre peuple craignent de prendre ouvertement et délibérément position pour l'armée, si nous sommes arrivés au point de ne plus oser recommander l'œuvre de prévoyance la plus grande et la plus utile de notre armée — ne nous étonnons alors pas que les adversaires de l'Etat et de l'armée se font entendre d'une voix toujours plus forte. Il me semble très dangereux que **10 années après la guerre mondiale** la foi dans la force armée soit arrivée à un point si bas et ceci dans les milieux directeurs et influents. Le manque de volonté de défense dans notre peuple il y a un siècle l'a presque conduit à l'abîme, le même manque a maintes fois coûté des sacrifices de sang inouïs à d'autres peuples au cours de l'histoire mondiale — ce défaut peut devenir fatal pour nous-mêmes. Le soutien moral et intellectuel de notre armée comme instrument de sauvegarde de l'Etat à besoin de l'attention aussi de la part des **intellectuels** de notre pays. Nous espérons que les dirigeants du Comité pour la Fête Nationale suisse n'ont pas prononcé le dernier mot dans cette question importante et — dans un certain sens — même décisive.

Moeckli, ad.-s.-of.

Wie steht es mit der Abrüstung?

Es kann gar nichts schaden, wenn wir als Angehörige einer Milizarmee uns kurz einmal darüber Rechenschaft geben, welche Rolle in der grossen Politik der Welt draussen der Gedanke der Abrüstung spielt, um dann hieraus die Folgerungen zu ziehen, die sich unserem Lande aufdrängen.

Zum voraus muss festgestellt werden, dass der Gedanke der Abrüstung, so verlockend er ist und so sehr die Völker im Allgemeinen dessen Verwirklichung wünschen, bei den leitenden politischen Persönlichkeiten der nicht entwaffneten Staaten sich dieser Popularität nicht erfreut. So könnte es kommen, dass die jüngste Abrüstungskonferenz einen mühsam verhüllten

Misserfolg darstellte. Ein solcher wurde auch offen zugegeben von den drei grossen Seemächten, die zur Behandlung der Abrüstungsfrage zusammengetreten waren. Zuzugeben ist zwar, dass die Haupt-Militärmächte mit aller Schärfe darüber wachen, dass alle diejenigen Staaten wehrlos am Boden liegen bleiben, die durch die Friedensverträge zur Entwaffnung gezwungen worden sind, keine aber hat im Sinn, die eigenen Rüstungen irgendwie zu beschränken; zum mindesten hat noch keine durch eine entscheidende Tat eine derartige Absicht kund getan.

Die Abrüstungsfrage ist auch in der interparlamentarischen Union, die kürzlich in Paris zusammengerat, behandelt worden. Bekanntlich ist dies eine Vereinigung, in der die ihr angehörenden Mitglieder ohne einengende